

de collaborer à leur formulation -- d'autant plus qu'elles convaincront beaucoup de parties de l'avantage qu'il y a, au point de vue de la sécurité, à prévoir et à organiser en fonction d'un milieu politique généralement pacifique et stable. Mais les dix commandements d'Helsinki ne doivent pas être gravés sur des tables de pierre à Genève. L'élément de dynamisme, la possibilité de changements progressifs doivent toujours être présents, même dans les relations entre Etats. C'est pour cette raison peut-être, plus que pour toute autre, que nous avons insisté sur le fait que la CSCE n'est pas une conférence de paix -- elle n'aboutit pas à un traité de Versailles qui durcirait les injustices et prolongerait l'amertume provoquée par la division et l'aliénation des peuples.

Lorsque nous avons parlé de coexistence pacifique à Helsinki, nous avions à l'esprit quelque chose de beaucoup plus vaste et qui influencerait considérablement la tournure des événements en Europe et en Amérique du Nord, au cours des années à venir. Je tiens à préciser toutefois que ce processus de renforcement de la confiance et d'adaptation ne doit constituer une menace pour personne. Nous désirons remplacer la méfiance et l'hostilité par la tolérance et la confiance, et nous ne cherchons pas simplement à créer une arène permettant l'élimination d'un système par un autre. La CSCE et ce qui suivra doivent avoir un objectif plus positif -- l'acceptation mutuelle de systèmes différents et l'accommodement-- si l'on ne veut pas se heurter à l'échec.

Pour les Canadiens et les autres qui vivent dans des "sociétés ouvertes", le rôle et l'influence des personnes sont un élément intrinsèque du dynamisme des relations internationales. La politique étrangère, pour avoir tout son sens, doit être comprise et appuyée par le public. Il est donc important que nous envisagions les relations entre les personnes comme les relations entre les Etats et les systèmes politiques. Si nous voulons améliorer les relations entre l'Est et l'Ouest, et c'est là l'objectif fondamental de la CSCE, nous devons faire en sorte qu'il y ait des améliorations dans les secteurs qui intéressent directement les peuples de nos pays. L'échange de vues, d'idées et d'expérience que pratique votre conférence fait évidemment partie de ce processus indispensable des relations Est-Ouest. Pour employer la terminologie de la CSCE, vous vous consacrez à l'amélioration des contacts humains, de l'information et de l'accès à la culture -- ce qui est l'essence même des propositions dites du "Troisième panier".

À l'égard du contenu de ce panier numéro trois, il est impossible de réaliser des progrès d'un simple coup de plume, à une réunion imposante de dignitaires d'Etat, ou en remettant à plus tard la solution des questions fondamentales. Des progrès ne sont réalisables que par petites étapes -- par la réduction progressive des barrières qui gênent les mouvements des personnes, les échanges intellectuels et culturels. À Genève, nous devons commencer non par abandonner l'étude des problèmes-clés (comme certains l'ont proposé), mais par ouvrir les portes et déterminer les orientations que nous devons prendre lorsque nous les aurons franchies.